A Mad. la
Duch.e de Lorraine.
19. Feb. 1654.

Madame;

Les lettres dont V. A. m'honore ne me réjouissent pas seulement pour estre des témoignages evidens de la bonne volonté qu'elle daigne me continuer, mais aussi encore plus particulièrement de ce que j'y trouve des preuves glorieuses de sa constance envers la grandeur, vous pouvez estre fermement seure de trouver en moy tous les devoirs que les vœux vous peuvent promettre et ces bons vœux vous voyez supportez autant d'admiration que de pitié. Il est veritablement le visage qu'il faut faire à la fortune, mais il est le rolle d'un personnage dont un chacun n'est pas capable comme V. A. sur ce theatre du monde. Avant tout ce que nous autres spectateurs y pouvons apporter (et pleust à dieu que ce ne fust le tout) ce sont nos vœux et nos souhaits à ce que la scene se voye une fois changée en la plus calme, qui ne se termine pas dans vos jours, madame, ny dans cette de la belle portion que vous tenez au monde. Si après ces souhaits, qui sont autant ardens que sincères V. A. veut prendre la peine de voir les efforts que je viens de donner à mon Er. maistresse, et la repartie qu'elle y a faicte promptement, j'ajoute les papiers qui madame qui peuvent servir à vous divertir pour quant à eux seulement et V. A. ne doibt pas negliger sa part dans ces rejouissances d'autruy, tandis que ces soins ne sont pas entiers de saison. Je taiseray d'y porter ce que je puis de loing; si ceux qui semblent avoir dessein de m'engager à un voyage de Bruxelles y reussissent, de quoy je suis assez bien incertain, je mettray peine à m'en acquitter mieux de près, par toutes sortes de [illegible] le cordon de Rozaire d'airain, que je fay servir les uns autres par des prieres et des souhaits, qui me semblent assez

Les lettres dont V. A. m'honore ne me réjouissent pas seulement pour estre des témoignages evidens de la bonne volonté qu'elle daigne me continuer, mais aussi encore plus particulièrement de ce que j'y trouve des preuves glorieuses de sa constance envers la grandeur, vous pouvez estre fermement seure de trouver en moy tous les devoirs que les vœux vous peuvent promettre et ces bons vœux vous voyez supportez autant d'admiration que de pitié. Il est veritablement le visage qu'il faut faire à la fortune, mais il est le rolle d'un personnage dont un chacun n'est pas capable comme V. A. sur ce theatre du monde. Avant tout ce que nous autres spectateurs y pouvons apporter (et pleust à dieu que ce ne fust le tout) ce sont nos vœux et nos souhaits à ce que la scene se voye une fois changée en la plus calme, qui ne se termine pas dans vos jours, madame, ny dans cette de la belle portion que vous tenez au monde. Si après ces souhaits, qui sont autant ardens que sincères V. A. veut prendre la peine de voir les efforts que je viens de donner à mon Er. maistresse, et la repartie qu'elle y a faicte promptement, j'ajoute les papiers qui madame qui peuvent servir à vous divertir pour quant à eux seulement et V. A. ne doibt pas negliger sa part dans ces rejouissances d'autruy, tandis que ces soins ne sont pas entiers de saison. Je taiseray d'y porter ce que je puis de loing; si ceux qui semblent avoir dessein de m'engager à un voyage de Bruxelles y reussissent, de quoy je suis assez bien incertain, je mettray peine à m'en acquitter mieux de près, par toutes sortes de Saincts Graisles le cordon de Rozaire d'airain, que je fay servir les uns autres par des prieres et des souhaits, qui me semblent assez

Madame, ce 19. Feb. 1654.